

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2009

224



# UCCLENSIA

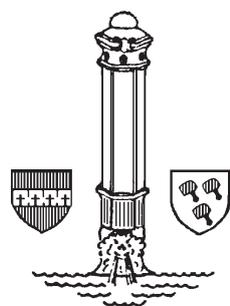
Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
tél. 02 376 77 43  
CCP 000-0062207-30

Mars 2009 - n°224

Geschied - en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat, 9  
1180 Brussel  
tel. 02 376 77 43  
PCR 000-0062207-30

Maart 2009 - nr 224

## Sommaire - Inhoud



Le vallon du Tetteken Elst Entre splendeur passée et réhabilitation (5) <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	3
Présentation de l'éclairage public à Uccle <i>Patrick Ameeuw</i>	13
De zaagwindmolen te Ukkel <i>Raf Meurisse</i>	26

*En couverture : Quatre réverbères à gaz ucclais reconvertis à l'électricité (ampoules à vapeur de mercure)  
De gauche à droite : Val d'Uccle, Crabbegat, drève des Renards, avenue Kamerdelle (photos André Vital, 2002)*

Publié avec le soutien de la Communauté française de Belgique - Services de l'Education permanente  
et du Patrimoine culturel, de la Commission communautaire française de Bruxelles - Capitale  
et de la commune d'Uccle

## **Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue "UCCLENSIA" qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode - Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

### **Administrateurs:**

Jean-Marie Pierrard (président)  
Patrick Ameeuw (vice-président)  
Eric de Crayencour (trésorier)  
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire)  
André Buyse, Léo Camerlynck,  
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,  
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,  
Roger Schonaerts, Clémy Temmerman,  
Louis Vannieuwenborgh

**Mise en page d'Ucclesia :** André Vital

### **Siège social:**

rue Robert Scott, 9  
1180 Bruxelles  
téléphone: 02 376 77 43  
CCP: 000-0062207-30

### **Montant des cotisations:**

Membre ordinaire	7,50 €
Membre étudiant	4,50 €
Membre protecteur	10 € (minimum)

**Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €**

# Le vallon du Tetteken Elst

## Entre splendeur passée et réhabilitation (5)

---

Louis Vannieuwenborgh

### LES ABORDS DU «TETTEKEN ELST»

### LE PLATEAU ENGELAND (2e partie)

#### Le haras de Frédéric Brugmann

La partie orientale du plateau a connu un développement différent. Les futaies du *Bremenbosch* et de l'*Eloybosch* étaient encore sur pied alors que les fermettes que nous venons d'évoquer étaient déjà habitées et que les bois domaniaux de Soignes du '*s Herthogen Elst* et du *Cuilenbosch* n'étaient plus qu'un souvenir.

D'après la carte touristique de 1849 déjà citée, le *Bremenbosch* aurait été planté en résineux, la source du vallon du Tetteken Elst y étant poétiquement baptisée "*Source des Sapinières*". Ainsi, un siècle

avant l'afflux dominical à la 'plage' du Tetteken Elst, le charme du lieu était déjà signalé et attirait les promeneurs.

Moins de vingt ans plus tard, le *Bremenbosch* et l'*Eloybosch* auront été défrichés mais le terrain ne sera pas vendu par son propriétaire, la Ville de Bruxelles.

*L'Administration des Hospices et Secours de la Ville de Bruxelles*

Ces terres appartenaient, sous l'Ancien Régime, à une institution charitable de Bruxelles, la fondation



*De droite à gauche : la piste circulaire de dressage, le bâtiment principal, derrière lui encore une rangée de stalles, à côté, la chaufferie. A gauche, en blanc, les stalles ont été transformées en animalerie.*

Saint-Eloy, apparue au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Ses possessions en faisaient le propriétaire le plus important de Verrewinkel<sup>12</sup>. Avec près de soixante hectares, constitués surtout en bois, elle y possédait plus du tiers de la superficie. Outre le *Bremenbosch* et l'*Eloybosch* sur le plateau Engeland, l'actuel bois de Verrewinkel était sa propriété jusqu'aux limites de la forêt domaniale. Elle acquit ces biens, ainsi que la ferme dite encore de nos jours « de Saint-Eloy », en 1502<sup>13</sup>. Le nom de cette fondation est donc présent à Verrewinkel depuis cinq siècles.

Sous le Régime français, la sécularisation des institutions hospitalières et de <sup>14</sup>bienfaisance, fit tomber leurs propriétés dans le patrimoine de l'Assistance publique de la ville de Bruxelles. C'est ainsi que la Ville conserva – et en conserve encore – d'importants terrains à Uccle : elle possédait 60 hectares en 1813, 81 en 1834 et 61 hectares vers 1845<sup>15</sup>.

En 1900, elle vend 19 hectares situés au plateau Engeland à Georges Brugmann<sup>16</sup>. Ces champs et prairies, situés entre la rue Engeland et le vallon du

Tetteken Elst, correspondent aux anciens bois du *Bremenbosch* et de l'*Eloybosch*.

#### *Georges Brugmann et le haras*

L'acquisition que fit Georges Brugmann en 1900 peut sembler étrange. Grand banquier protestant, financier engagé dans l'aventure coloniale, industriel, Georges Brugmann voit son nom lié à la création d'imposantes avenues (Brugmann, Longchamps, Coghén, Albert) et d'œuvres philanthropiques marquantes (hôpital Brugmann, sanatorium d'Alseberg, hospice des Ursulines). La construction d'un haras dédié au sport hippique peut dès lors surprendre.

Quelles pourraient être les raisons de cette étonnante exception ? Georges Brugmann avait un neveu, Frédéric, né en 1874 et donc encore mineur au moment – 1890 – de la construction du haras. Georges Brugmann était célibataire, seul son frère Alfred avait des enfants, parmi lesquels un seul fils, Frédéric. On peut supposer qu'il s'agit d'un cadeau de l'oncle à cet unique neveu, sans doute déjà passionné par les sports équestres.

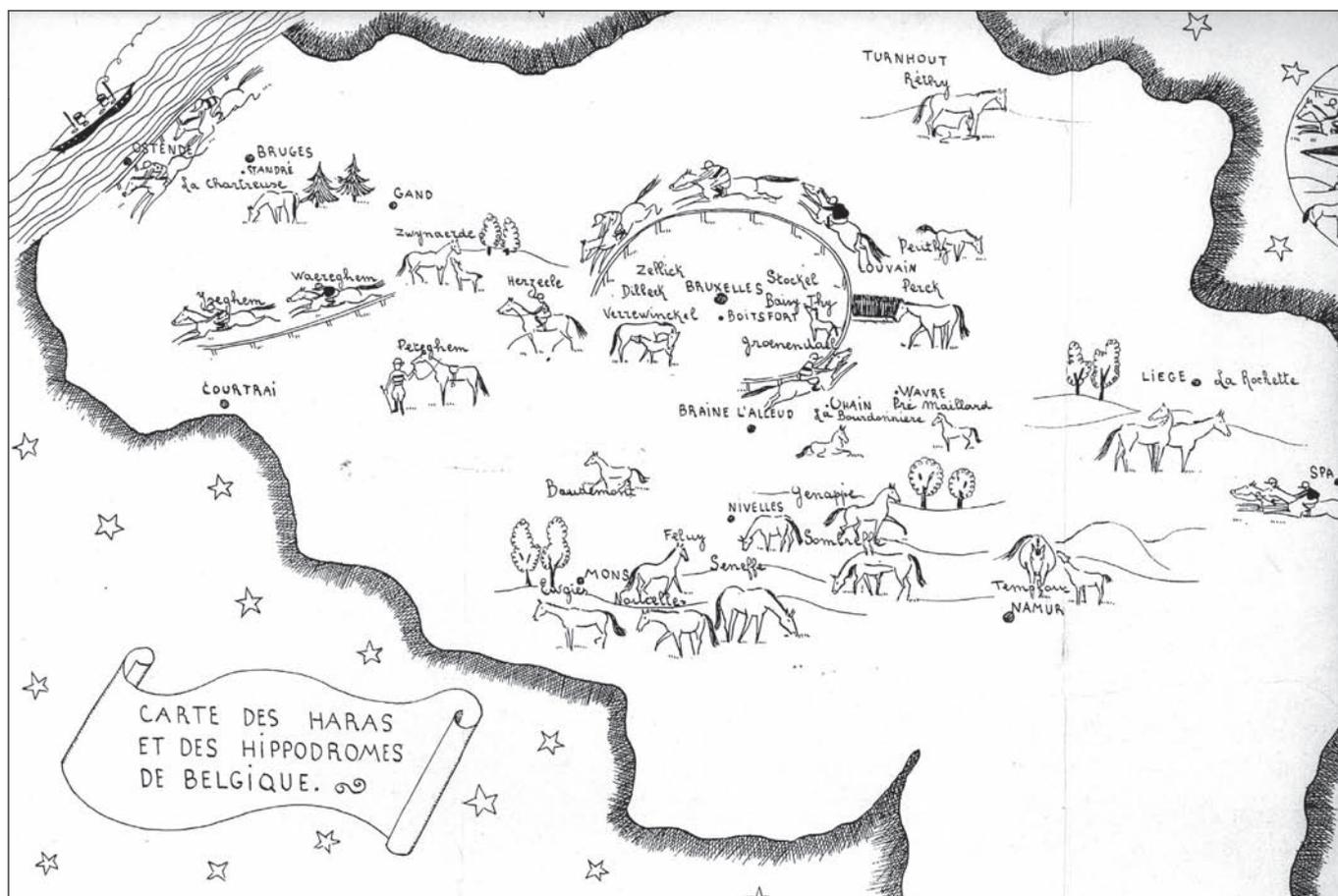


*Entre la piste de dressage et le bâtiment principal du haras, s'élèvent des marronniers centenaires.*

Le lieu de l'acquisition n'aura pas été choisi au hasard : les dix-neuf hectares sont situés rue Engeland, face à l'hospice pour convalescents de Latour de Freins<sup>17</sup>. On peut penser que l'acquisition de terres de l'autre côté de la rue Engeland était une garantie de maintenir les parages de l'hospice, aux frais duquel Georges Brugmann avait également participé, sous son contrôle direct. Toute construction non souhaitée était ainsi rendue impossible. La présence des chevaux contribuait à maintenir une atmosphère calme et bucolique, propice aux convalescents de l'institut voisin. Remarquons cependant que si l'hospice et le haras se font face de part et d'autre de la rue Engeland, les allées qui y mènent sont décalées, le haras ne s'aligne pas dans le prolongement de la perspective principale du prestigieux hospice.

que la première – 1890 – corresponde à la réalité : le haras figure dès 1894 sur la carte d'Uccle XXXI/7 de l'Institut Cartographique Militaire.

Le haras Brugmann s'élève sur l'éperon formé par le vallon du Tetteken Elst et le vallon sec secondaire. Cette disposition a permis d'obtenir le recul nécessaire pour aménager devant les stalles un vaste circuit de manège à ciel ouvert, en prolongement des ailes obliques du bâtiment principal. Plus tard, après la Grande Guerre, Frédéric Brugmann a ajouté une construction à deux étages érigée le long du vallon sec, mettant à profit la forte différence de niveau. Il a pu ainsi, par l'ajout de vingt-quatre boxes, doubler d'un seul coup la capacité de son haras.



Carte dessinée par Andrée Ryelandt illustrant *A Bride abattue*, de Charles D'Ydewalle.

Au sujet de l'époque de construction du haras, signalons une difficulté chronologique que l'administration du Cadastre ne s'explique pas : deux dates différentes sont données pour sa première occupation, 1890 et 1905. Il semble bien

*Frédéric Brugmann*

Un bon guide, pour qui n'est pas familier du monde hippique belge et de son histoire, est Charles D'Ydewalle. *A bride abattue*, peint, avec ironie

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI



**Frédéric BRUGMANN**

*Le Pourquoi Pas ? jugeait le baron Frédéric Brugmann digne de figurer dans le "concours du plus bel homme de Belgique".*

et sympathie, le milieu particulier des champs de course<sup>18</sup>. *“La grosse industrie belge, en cette fin de règne de Léopold II, s'épanouissait, triomphalement. Alors naquirent les grandes écuries, les maisons Wittouck, Brugmann, Liénart.”* Le ton est donné et l'on voit où se situe le baron Frédéric Brugmann<sup>19</sup> et son *stud* de Verrewinkel dans la hiérarchie des haras privés de Belgique consacrés à « l'amélioration de la race chevaline ».

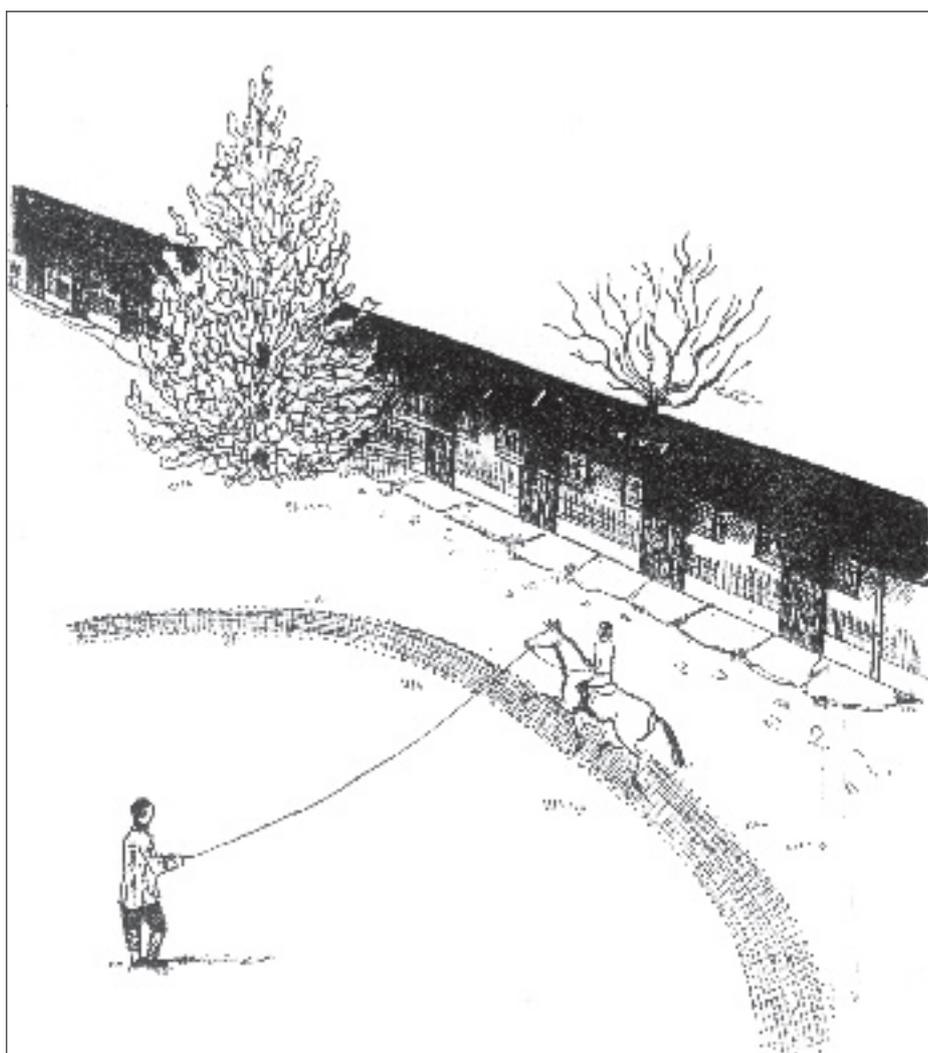
Non que le baron Brugmann eût renoncé à la tradition familiale d'aménagement urbanistique de leurs propriétés, notamment entre le Sukkelweg et l'avenue Edith Cavell, ou encore aux libéralités pour la construction d'édifices du culte (église de l'Annonciation, place Georges Brugmann)<sup>20</sup>, mais sa passion principale fut le sport hippique. Il fallut la Première Guerre mondiale, où il se distingua, et, après celle-ci, un passage discret au parlement, sous l'étiquette du parti national, pour l'éloigner ou le distraire des champs de courses et de son élevage à Verrewinkel.<sup>20 bis</sup>

Avec Sam Heapy, qui franchit pour la première fois en vainqueur le poteau de la ligne d'arrivée en 1899, Frédéric Brugmann avait trouvé très tôt un entraîneur-jockey qui allait lui procurer un nombre invraisemblable de victoires – et de millions. Sam Heapy avait la charge d'une écurie de 80 à 100 chevaux. *Son énorme cavalerie ne donna jamais un enfant illustre*, constate Charles D'Ydewalle. Qu'importe ! Sam Heapy était à Verrewinkel pour observer, sélectionner les rejetons des juments poulinières, et faire trotter sur le manège les futurs vainqueurs. Lui-même battit, en 1934, avec 3.260 courses gagnées, le record mondial des victoires, malgré le handicap de son internement à Berlin, durant la Grande Guerre, en compagnie de 5.500 autres civils et marins britanniques<sup>21</sup>, dans un champ de course !

Sam Heapy gagna sa dernière course en 1940 et ne revint en Belgique qu'après la Libération, toujours au service de Frédéric Brugmann. Du point de vue hippique, les années de guerre rapportèrent à la toque gros vert du baron Brugmann 2.900.000 F en 1943, plus de trois millions en 1944 et, l'année suivante, l'année de la Victoire, premier des éleveurs, l'écurie lui rapporta 3.605.000 francs, mais à la fin de cette même année, Frédéric Brugmann décéda.

Quelques anciens Ucclois se souviennent encore du haras Brugmann, des cavalcades entendues dans les prairies et de la vision des poulains aux côtés de leurs juments, observés par les trouées de la haie, depuis les lopins de terre cultivés dans le vallon du Tetteken Elst.

Au plateau Engeland, après la dernière guerre, au nom de Brugmann va en succéder un autre, d'un rayonnement universel, celui de Pasteur.



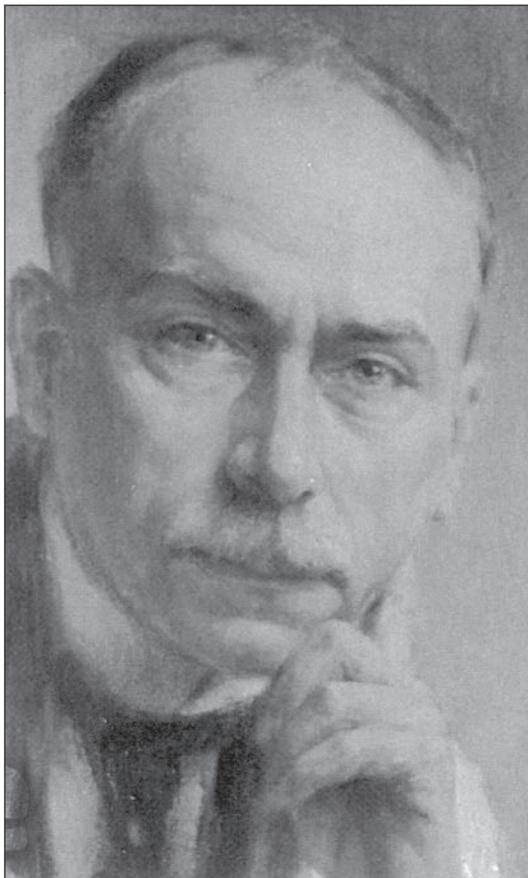
*Dressage.*

*(Dessin d'Andrée Ryelandt illustrant A Bride abattue, de Charles D'Ydewalle.)*

## L'Institut Pasteur

Le général de Gaulle disait de l'Institut Pasteur qu'il était, avec la tour Eiffel et le Collège de France, l'un des "monuments" auxquels les Français étaient indéfectiblement attachés. Pasteur représente la victoire de l'intelligence humaine sur un fléau dont l'humanité a été accablée depuis l'origine, les maladies infectieuses et la nation au sein de laquelle il a pu développer ses travaux peut s'en enorgueillir à juste titre.

L'Institut Pasteur accueillait dans ses laboratoires des chercheurs renommés, Metchnikoff (globules blancs), Behring (anticorps), Roux (sérum antidiphthérique et antitétanique). D'autres encore comme Landsteiner (groupes sanguins), Medawar (greffes d'organes) dirigeaient des travaux récompensés par des percées décisives dans leur discipline respective. Pour le jeune Docteur Jules Bordet, né à Soignies en 1870, y travailler était une marque de reconnaissance de sa valeur, s'y illustrer par ses recherches sur l'immunité était la clé pour s'imposer, dès son retour en Belgique, à des fonctions de premier plan.



*Détail du tableau Jules Bordet dans son laboratoire, par Jacques Madyol, 1921.*

Relevons quelques moments remarquables de sa carrière.

- 1900 La Province du Brabant crée l'Institut antirabique et bactériologique du Brabant.
- 1901 La direction de l'Institut est confiée au Docteur Jules Bordet.
- 1903 La veuve de Pasteur permet à l'organisme de prendre le nom d'Institut Pasteur du Brabant.
- 1905 L'Institut s'installe rue du Remorqueur, en bordure du Parc Léopold, dans un bâtiment neuf financé par les pouvoirs publics.
- 1906 Les travaux de Jules Bordet débouchent sur le diagnostic de la syphilis (réaction de Bordet-Wassermann) et sur la découverte du microbe de la coqueluche.
- 1907 Jules Bordet est nommé professeur de bactériologie à l'Université Libre de Bruxelles.
- 1919 Ses recherches fondamentales sur l'immunité lui valent l'attribution du Prix Nobel de Médecine.
- 1930 Début de la production du vaccin BCG (Bacille de Calmette et Guérin) utilisé dans la prévention de la tuberculose. Le vaccin avait été mis au point en 1921 à l'Institut Pasteur de Lille.
- 1933 Jules Bordet préside le Conseil scientifique de l'Institut Pasteur de Paris.
- 1940 Il prend sa retraite. Son fils, Paul Bordet, lui succède.
- 1942-1944, interdit de toutes fonctions publiques par les autorités allemandes, menacé de mort par les milices rexistes et VNV, le Professeur Jules Bordet, par ailleurs militant wallon, doit se cacher jusqu'à la Libération.
- 1946 La baisse progressive de la vue le contraint de renoncer aux travaux de laboratoire.

1950 Le monde scientifique international lui rend hommage, en présence de la Reine Elisabeth, à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

1961 Décès de Jules Bordet.

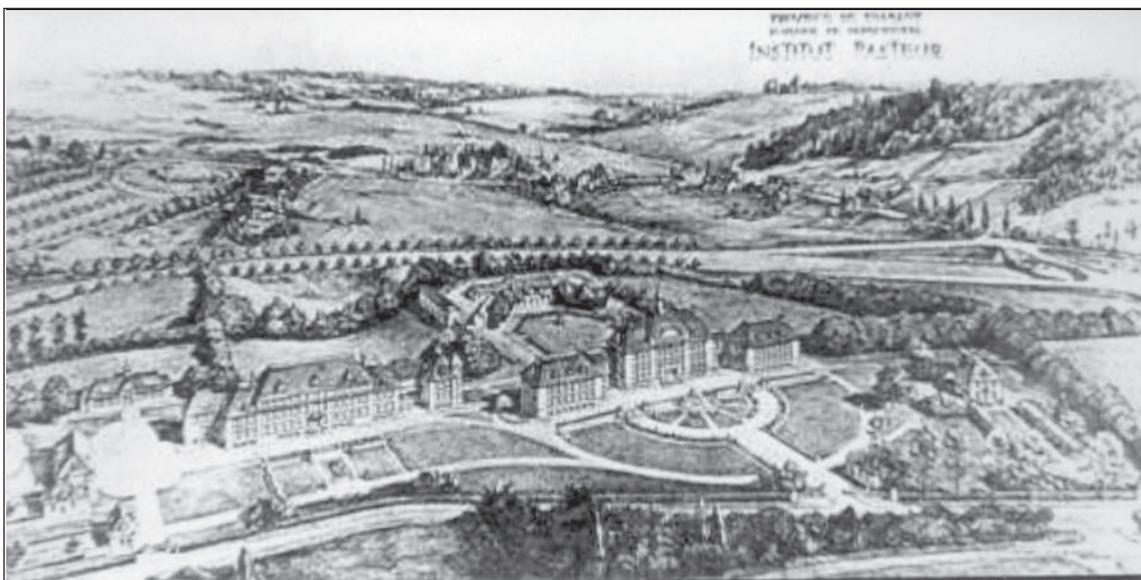
L'Institut Pasteur du Brabant se partageait entre la recherche médicale appliquée et la production de vaccins. Des écuries abritant les chevaux nécessaires à leur fabrication furent érigées près des laboratoires. Après le Seconde Guerre Mondiale, la création d'un département de virologie, la campagne de vaccination massive contre la poliomyélite, la réapparition de la rage, pour ne citer que ces facteurs, rendirent les installations du Parc Léopold trop exigües et la recherche d'un nouveau site s'imposa.

Les héritiers du baron Frédéric Brugmann vendirent aux autorités provinciales le haras et ses prairies. L'intention d'y implanter l'Institut fut bientôt prise, mais, de projets en délais, la réalisation s'éternisera pendant près de 40 ans.

1952 L'architecte Eugène Dhuicque (1877-1955) dessine les plans d'imposants bâtiments, de style néo-classique.

1956 Projet du Ring Sud. Prenant appui sur le plateau Engeland, l'autoroute envisagée s'élève à 50 m derrière le haras avant de passer sur le vallon du Tettekén Elst et le site de la chapelle Hauwaert. La lutte menée par des Ucclóis, regroupés au sein de l'Association des Comités de Quartiers Ucclóis (ACQU), fera renoncer l'Etat à ce projet une vingtaine d'années plus tard.

1967 Pose de la première pierre des nouvelles constructions, avec l'aide du Ministère de la Santé publique, sur les plans de l'architecte Levêque. Le gros œuvre est achevé en 1972. A gauche s'élève le département de production, à droite, celui des laboratoires d'analyse et de recherche. Mais ils restent vides.



*Vue d'ensemble du projet de l'architecte Dhuicque.*

1950 La province entre en possession du haras Brugmann.

1951 Le conseil provincial prend la décision de transférer l'Institut Pasteur à Verrewinkel.

1980 Manifestation, devant les constructions inoccupées, du personnel scientifique réclamant son transfert à Verrewinkel.

1982-1989 Emménagement des départements scientifiques dans le bâtiment dédié à la recherche et aux analyses.

- 1983 L'écurie à deux étages est transformée en animalerie et équipée d'incubateurs. La grange est abattue et remplacée par des silos sous pelouse.
- 1987 Le conseil provincial décide de supprimer le département de production. Le bâtiment de gauche est entretenu mais inoccupé.
- 1993 Construction d'une centrale thermique et d'un incinérateur à l'arrière du haras. Ne répondant plus aux normes régionales de rejets de la dioxine, l'incinérateur n'est plus en fonction.
- 1995 Scission de la province du Brabant, l'Institut devient un organisme fédéral dépendant du Service Public Fédéral, Santé Publique, Sécurité de la Chaîne alimentaire et Environnement. Dirigé par le Professeur Jean Content jusqu'à sa retraite, ce dernier n'a pas été remplacé.

L'évolution des techniques en matière de vaccins, les coûts élevés des essais cliniques ne permettent plus à l'Institut Pasteur de concurrencer l'industrie pharmaceutique dans la production, par exemple, du vaccin utilisé contre la diphtérie. Les chevaux

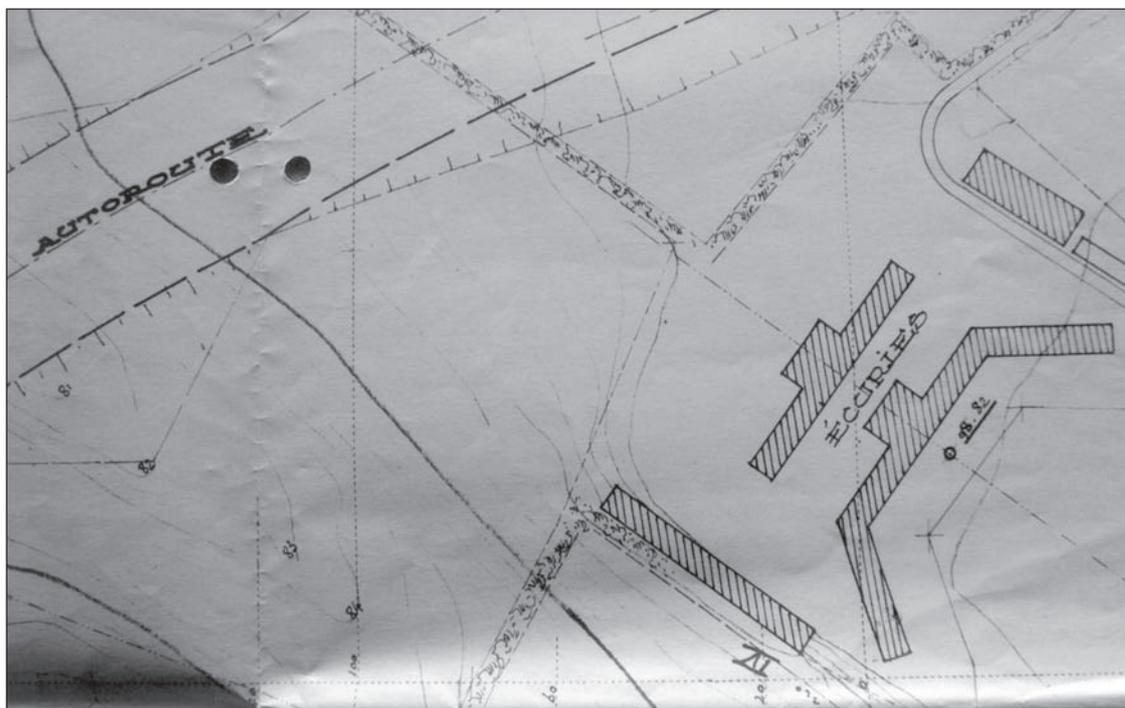
hyperimmunisés, dont on prélevait le sérum, nombreux au Parc Léopold, n'ont pas pris la relève des pur-sang du baron Brugmann dans les stables du haras. Seuls deux bœufs, Lord et Napoléon, ont, pendant quelques années, brouté paisiblement l'herbe du plateau Engeland.

En 1940, le personnel réunissait 25 personnes, dont cinq scientifiques. En 1965, il en comptait 160, dont dix-neuf scientifiques. Il y a quelques années, les chiffres étaient les suivants : 35 scientifiques ; 40 techniciens de laboratoire ; 6 personnes pour la sécurité, la qualité, l'informatique ; 15 administratifs ; 12 techniciens ; 16 personnes pour la maintenance, soit un total de 124 personnes. Depuis l'entrée en 2003 au sein de l'Institut Scientifique de Santé publique (ISP), l'Institut Pasteur a subi une diminution de personnel. Ne restent plus en service actuellement qu'une cinquantaine de personnes. Le laboratoire travaillant sur le SIDA, bien qu'il fût le premier au monde à détecter le virus dans le lait maternel, a été fermé. Il est à craindre que l'absorption de l'Institut Pasteur par l'ISP ne mette fin aux travaux de recherche.

Cet état de fait a déjà entraîné des conséquences sur le plan symbolique. La famille du Prof. Jules Bordet, estimant que le Musée qui lui était consacré à Verrewinkel ne doit pas être géré par les responsables

du déclin de l'Institut, l'a transféré à l'Institut Pasteur de Paris. Les souvenirs, tableaux, diplôme du Prix Nobel, bureau, microscope, souvenirs d'une gloire nationale belge ont ainsi quitté notre pays. Rappelons que Jules Bordet est l'un des huit Prix Nobel que compte le réseau mondial des Instituts Pasteur.

Malgré la baisse



*Le projet du Ring Sud prévoyait le passage d'une autoroute à quelques dizaines de mètres derrière le haras. (Détail du plan du Bureau Dhuicque, 1952, modifié en 1956.)*



*Les bœufs de "laboratoire" Lord et Napoléon.*

Cette mission pérenne favorise les Ucclois sur un autre plan, celui de la conservation de l'un des plus beaux espaces verts de leur commune dont les deux imposants bâtiments de l'Institut sont les gardiens. Cet état de choses favorable est cependant menacé : les projets de vente à des firmes privées des deux bâtiments de la rue Engeland, ainsi que la construction d'immeubles destinés à accueillir les quelque 750 membres du personnel du Service Public Fédéral, Santé publique (ISP) et du Centre de Recherches universitaires vétérinaire et agronomique (CERVA), s'ils se réalisaient, seraient pour le plateau Engeland, le quartier et la commune, une catastrophe.

(A suivre)

de l'effectif, la vocation de l'Institut n'a pas changé et malgré les menaces sur ses missions évoquées ci-dessus, la recherche de nouveaux médicaments, de nouveaux vaccins, de nouvelles techniques d'analyse de laboratoire pour prévenir et traiter les maladies virales, bactériennes et parasitaires continue d'occuper les scientifiques de la rue Engeland. Ce sont d'ailleurs les objectifs communs des quelque 9.000 chercheurs répartis dans la chaîne mondiale des 30 Instituts Pasteur.

Les laboratoires de l'Institut Pasteur continuent par ailleurs d'analyser les envois de matière infectieuse. Ils sont particulièrement actifs dans la détection du botulisme, du tétanos et de la rage (récollection des chauves-souris trouvées mortes, tests sanguins des animaux domestiques, vaccination préventive et curative pour les humains).

Microbes et virus ne cessent d'évoluer, de muter et d'infecter l'espèce humaine de manière toujours changeante, comme le montrent les formes résistantes aux antibiotiques de la tuberculose, apparues récemment. L'Institut, élément essentiel dans l'actualisation de la recherche scientifique face à cette menace constante, reste en état permanent de vigilance<sup>22</sup> malgré des projets peu clairs quant à son avenir.

<sup>12</sup> Voir J. LORTHOIS, « Contribution à l'histoire de Verrewinkel », *Ucclesia* n° 58, octobre 1975, pp. 3-12.

<sup>13</sup> Voir J. LORTHOIS, article cité.

<sup>14</sup>

<sup>15</sup> GILISSEN-VALSCHAERTS, Suzanne, « Histoire contemporaine » in *Une Commune de l'Agglomération bruxelloise, Uccle, II*, U.L.B., Editions de l'Institut de Sociologie, 1962, p. 82.

<sup>16</sup> Les informations concernant la vente du terrain, la succession Brugmann (1901) et la construction du haras ont été fournies aimablement par l'administration du Cadastre.

<sup>17</sup> Sur l'implantation de cet Institut (origine de propriété des terrains, donateurs, architecte et travaux de construction du bâtiment, aménagement du parc, coûts, etc.) voir l'étude fondamentale de M. Patrick AMEEUW, « La création de l'Institut médical de Latour de Freins » parue en 2008 dans *Ucclesia* de septembre et de novembre, nos 221 et 222.

<sup>18</sup> Charles D'YDEWALLE, *A bride abattue*, illustrations de Andrée Ryelandt, Editions Lesigne, Bruxelles, s.d. (1948), 303 pp.

<sup>19</sup> Son père, Alfred (Maurice Victor) Brugmann (1834-1927) obtint concession de noblesse et le titre de baron transmissible par ordre de primogéniture le 13 février 1912. Voir Isabelle WANSON, *Georges Brugmann*, mémoire ms. s.d., 38 pp. plus annexes.

<sup>20</sup> Sur la famille Brugmann et sur la conversion au catholicisme d'Alfred Brugmann, père de Frédéric, voir les notices de Charles-Albert de RADITZKY d'OSTROWICK dans l'ouvrage collectif *Du côté des Brugmann, un hôpital dans son siècle*, Bruxelles, Editions Ercée asbl, 2006, 121 pp.



<sup>20 bis</sup> En 1896, à peu près en même temps que son haras d'Uccle, Frédéric Brugmann développa également un haras de 40 stalles dans l'ancienne ferme de *La Vacherie* à Basse-Wavre. Il cessa cependant ses activités équestres à Wavre en 1924. Nous remercions M. Pierre Gusbin de nous avoir communiqué son récent article « Wavre, Hippisme : la Chantilly belge » paru dans le tome LVII, n° 6, 2008, de *Wavriensia Racines*, pp. 247-292. Le lecteur y trouvera d'abondantes informations sur le haras de Wavre ainsi que sur les entraîneurs et jockeys au service du baron Brugmann.

<sup>21</sup> Le site internet (mots-clés : Ruhleben Sam Heapy) consacré au camp d'internement de Ruhleben, près de Spandau, donne une notice biographique pour nombre d'internés, parmi lesquels Sam Heapy, l'un des occupants du box 19, à Ruhleben.

<sup>22</sup> Les informations relatives à l'Institut proviennent principalement des articles et ouvrages suivants : BORDET, Paul, « L'Institut Pasteur du Brabant », *Brabant* 5, 1967, pp. 6-14 ; THIRY, Lise, *Dessine-moi un virus, conversations avec Janine Lambotte*, Ed. Racines, 2004, pp. 198 ; BENKIMON, Paul, « La mue délicate de l'Institut Pasteur [de Paris] », *Le Monde*, 12.11.2004. Ce dernier article permet de comprendre la démission en bloc des administrateurs de l'Institut Pasteur de Paris le 12.01.2005 (*Le Monde* du 14.01.2005) suite aux conflits internes suscités par des options stratégiques antagonistes.

Voir également le cdrom édité par l'Institut Pasteur de Bruxelles à l'occasion de son centième anniversaire commémoré le 16 octobre 2001 ainsi que les sites Internet [www.pasteur.be](http://www.pasteur.be) et [www.pasteur.fr](http://www.pasteur.fr)



*Hippodrome d'Ostende. Le prince Albert s'entretenant avec M. et Mme Frédéric Brugmann (L'illustration européenne, 2 septembre 1906. Aimablement communiqué par M. Stephan Killens.)*



*Le vallon secondaire du Tetteken Elst, un site menacé ?*

# Présentation de l'éclairage public à Uccle

---

**Patrick Ameeuw**

Les journées du patrimoine organisées les 15 et 16 septembre 2007 ont eu pour thème la lumière et l'éclairage. Comme chaque année, notre Cercle a participé à cette manifestation. Nous avons organisé une exposition sur l'éclairage public urbain à partir de son évolution dans la commune d'Uccle. Nous y avons évoqué les différents modes d'éclairage depuis les traditionnels réverbères à gaz jusqu'aux derniers modèles de luminaires. L'église Saint-Job<sup>1</sup> avait été choisie pour cadre à cette exposition car elle pouvait servir de point de départ d'un circuit dans un quartier (relativement) abondant en réverbères anciens (Montagne Saint-Job et chemin Avijl surtout).

La promenade guidée était axée sur l'éclairage des rues mais soulignait aussi d'autres aspects des lieux traversés, comme leur patrimoine architectural (grand et petit), leur histoire et leur intérêt naturel. Le premier jour, samedi, nous eûmes l'occasion de nous plonger dans

l'atmosphère joyeuse de la Foire de Saint-Job. Nous eûmes aussi la chance de rencontrer l'artiste Paul De Gobert achevant la rénovation de la fresque (le fameux Pigeon) couvrant la façade de la crèche de Saint-Job, fresque qu'il avait lui-même réalisée trente ans plus tôt<sup>2</sup>.

Il n'y a pas beaucoup de littérature dans le domaine de l'éclairage public<sup>3</sup>. Des recherches devraient encore être faites, notamment pour Uccle. Néanmoins, il a paru utile de rassembler dans le présent article les informations glanées à l'occasion de cette exposition. Les principaux renseignements proviennent d'André Vital qui a déjà contribué à la rédaction des pages consacrées au mobilier urbain dans notre ouvrage sur les monuments et sites d'Uccle<sup>4</sup>. Sans trop se risquer dans les considérations d'ordre technique, nous avons d'abord voulu dresser un premier tableau de l'évolution de l'éclairage à Uccle, tableau qui ne demande qu'à s'affiner ultérieurement.

\*\*\*

Les luminaires sont composés de trois éléments (le support, la lanterne et l'ampoule) qui sont fournis chacun par des fabricants spécialisés. De nombreuses combinaisons sont



*Ancien réverbère au début de la rue Basse (carte postale ancienne).*

ainsi possibles. Un même type de poteau par exemple peut être surmonté de lanternes de modèles différents.

Précisons aussi que deux administrations interviennent dans l'aménagement de l'éclairage public à Uccle : la région de Bruxelles-Capitale et la commune d'Uccle. La première gère les artères dites régionales, en l'occurrence les grands axes, la seconde se charge du reste, c'est à dire la plus grande part de la voirie uccloise.

## 1. LES ANCIENS REVERBERES A GAZ



*Réverbère ancien : lanterne sur console au chemin du Crabbegat. On reconnaît à gauche la boucle en ellipse qui constitue la poignée de la vitre ouvrante  
(photo A. Vital 2002)*

Les plus anciens modèles de réverbères encore en fonction remontent à la fin du XIXe siècle. Il s'agit d'anciens réverbères à gaz reconvertis plus tard à l'éclairage électrique par remplacement du brûleur par une ampoule électrique, en l'occurrence une lampe au mercure.

Certains détails témoignent de l'ancien usage du gaz : champignon au sommet de la lanterne pour laisser s'échapper le gaz brûlé, charnière et poignée à l'une des quatre faces vitrées de la lanterne pour assurer l'ouverture nécessaire à l'allumage quotidien, absence de vitre dans la partie inférieure de la lanterne afin de permettre l'aération. Enfin, une barre transversale au sommet du poteau facilitait la manœuvre de l'allumeur de réverbère qui pouvait y appuyer une échelle ou – plus sportivement – s'y accrocher à la main pour atteindre la lanterne.

Le poteau en fonte est ouvragé et relativement trapu car sa taille, limitée, doit garantir un accès aisé à la lanterne.

Le nom du fabricant du poteau est parfois lisible dans un cartouche placé à la base du réverbère : « Edmond Denis / Buysinghen ».

L'adaptation des réverbères à l'électricité s'est faite progressivement. Des allumeurs de réverbère ont presté dans la commune jusqu'au début des années 1960.

Ces réverbères, qui couvraient jadis toute la commune, ont été ensuite remplacés par des luminaires plus modernes. Ils ne survivent plus que dans certains endroits, en dehors des voies les plus fréquentées.

En octobre 2002, André Vital en a répertorié 76<sup>5</sup>, principalement dans les artères suivantes : avenue Kamedelle, chemin privé 't Cortenbos, chemin Avijl, avenue Buysdelle, drève des Gendarmes et drève des Renards.

Aujourd'hui, leur nombre a encore diminué. Lorsqu'une ancienne lanterne s'avère hors service (à cause de son grand âge ou par vandalisme), elle n'est pas réparée mais remplacée par une copie moderne. Les poteaux anciens par contre, plus résistants, sont conservés en plus grand nombre. On retrouve donc souvent des lanternes récentes mais fabriquées à l'ancienne sur des poteaux restés eux, authentiques.

D'anciens réverbères ont été restaurés et replacés loin d'ici, en Suisse, dans le domaine dit du Val d'Uccle que la commune possède à Ayer, dans le Valais.



*Vue inédite de la chaussée d'Alseberg.  
Il s'agit en fait d'un ancien réverbère restauré,  
replacé par la commune dans le domaine  
du Val d'Uccle à Ayer dans le Valais (photo A. Vital).*

## 2. LES IMITATIONS DES REVERBERES ANCIENS

### Modèle de lanterne Belgica

Il existe des copies récentes des lanternes anciennes, connues sous le nom de modèle Belgica. Les services de la voirie en ont placé dans le centre historique de la commune et le long des chemins les plus pittoresques (ex. Montagne de Saint-Job). En cas de rénovation systématique, ils installent ces lanternes sur des poteaux récents également conçus à l'ancienne. On peut lire le nom du fabricant du poteau au pied du mât : « GHM France / 52220 / SOMMEVOIRE »<sup>6</sup>. Dans d'autres cas, comme dit plus haut, les lanternes

récentes sont placées sur des poteaux anciens.

Le modèle de lanterne, appelé Belgica, se différencie du modèle ancien sur plusieurs points : les ouvertures percées aux quatre pans de la couverture sont aplaties, la lanterne elle-même est plus large au sommet et plus étroite à la base, aucune des quatre vitres ne peut s'ouvrir, la base de la lanterne est fermée par une vitre, enfin le verre est martelé.

Ces différences tiennent pour beaucoup au fait que les lanternes anciennes ont d'abord fonctionné au gaz tandis que les modèles nouveaux ont été conçus dès le départ pour l'électricité.

Dans le cadre plus prestigieux de la place Vander Elst, la commune a installé des lampadaires faits de trois lanternes Belgica juchées sur un haut poteau ouvragé.

### Autre modèle

Il existe aussi un troisième modèle de réverbère traditionnel. Il est très peu répandu à Uccle. On en connaît un exemple rue de Linkebeek. Il se distingue des précédents par sa lanterne carrée plus petite et plus simple. Il a été conçu dès le départ pour l'éclairage électrique.



*Lanterne de modèle Belgica  
sur poteau ancien,  
rue du Château d'eau  
(côté chaussée de Saint-Job)  
(photo P. Ameeuw 2007).*



*Ensemble de trois lanternes Belgica sur un seul poteau, place Vander Elst (photo P. Ameeuw 2007).*

### 3. L'ÉCLAIRAGE AXIAL

L'éclairage électrique axial ou suspendu a été adopté après la Seconde Guerre mondiale. La lampe au mercure est protégée par un abat-jour métallique, familièrement appelé *casserole*, pendu à des fils attachés aux façades des maisons riveraines ou, à défaut, à des mâts formés de poutrelles métalliques.

On connaît deux modèles d'abat-jour : le rond et l'ovale. A Uccle, il ya principalement des ronds.

Ce système qui porte l'éclairage sur le centre – l'axe – de la chaussée convient particulièrement bien aux artères bordées d'arbres.

Cet éclairage, toujours efficace, disparaît progressivement de nos rues au fur et à mesure des rénovations urbaines. Il est pourtant parfaitement possible de le moderniser, comme on l'a fait rue E. Gossart, seule artère d'Uccle à disposer d'un système axial moderne.

De nombreuses rues du nord et du centre de la commune sont encore pourvues de cet éclairage (ex. avenue de la Floride, avenue du Beau Séjour, rue



*Eclairage axial : bel alignement, rue Verhulst (photo P. Ameeuw 2007)*



*Eclairage axial : vue rapprochée d'une casserole, avenue du Beau Séjour (photo P. Ameeuw 2007).*

Verhulst etc.) mais tôt ou tard celui-ci fera place à des systèmes plus récents. Espérons toutefois que l'administration maintienne ces enfilades de *casserole*s dans un certain nombre d'artères communales, par exemple rue Beekman<sup>7</sup>,

### Eclairage double axial

Vu son importante largeur, l'avenue Brugmann a bénéficié d'un éclairage double axial, composé d'une double rangée d'abat-jour, placés par paire dans la largeur de la chaussée. Ce système a été supprimé lors de la rénovation de 1992.

## 4. L'ECLAIRAGE MODERNE

### Les effets du Style 58

#### Modèle de lanterne Spirou : première génération

A partir des années 1960, la commune adopte un nouveau modèle de réverbère dont le surnom (Spirou), que certains lui ont donné, évoque le modernisme contemporain de l'Expo 58.

La lanterne, très sobre, présentant la forme d'un tronc de cône renversé est couverte par un « chapeau » plat à large bord. L'éclairage électrique fait de trois néons est protégé par un verre opalin. Le poteau est un long fût lisse en acier brossé, dépourvu de tout ornement, plus élevé que les anciens réverbères.

les ampoules remplacent les néons et le verre transparent martelé se substitue au verre opalin.

Le modèle de lampadaire Spirou, le nouveau comme l'ancien, est installé dans les artères petites ou moyennes de la commune.

#### Modèles de lanterne « Saturn »

Il convient aussi de mentionner un modèle tout à fait particulier utilisé en un seul endroit d'Uccle, la cité-jardin du Homborch. Au sommet d'un long

### Modèle de lanterne Spirou : seconde génération

Plus récemment, est apparue la seconde génération de ce type de luminaire. La forme générale ne change pas, mais le poteau prend la couleur verte des anciens réverbères tandis qu'au niveau de la lanterne



*Modèle Spirou de la première génération, rue du Repos (photo P. Ameeuw 2007).*



*Modèle Spirou de la seconde génération,  
au carrefour de la rue de l'Equateur  
et de l'avenue Lancaster (photo P. Ameeuw 2007).*

potéau droit est placée d'équerre une lanterne en forme de boule. Elle est constituée de deux hémisphères superposés : au-dessus l'abat-jour de couleur orange, en dessous le verre martelé qui fait passer la lumière.

### Fonctionnalisme minimal

Le dernier tiers du XXe siècle voit se répandre l'usage de lampadaires dont l'esthétique se réduit à sa plus simple expression.

### Modèle de lanterne « MC »

L'ampoule protégée par une boîte avec un «verre», le tout en matière plastique, est placée d'équerre sur un long mât droit en aluminium dont le diamètre se rétrécit en hauteur. L'éclairage se fait par une lampe au sodium haute pression. Ce luminaire est généralement utilisé le long d'artères importantes comme les chaussées de Saint-Job et d'Alseberg (entre l'avenue Coghen et la rue du Silence). La taille élevée du mât permet un éclairage en hauteur, se diffusant sur une surface plus large, ce qui réduit le nombre de lampadaires à placer.



*Modèle MC, chaussée de Saint-Job,  
près de la rue du Repos (photo P. Ameeuw 2007).*

### Modèle de lanterne à tube

La lanterne, également en plastique, n'est pas protégée par un abat-jour mais présente un aspect tubulaire. Le mât, toujours droit, est plus court. On trouve de ces luminaires au Dieweg et au quartier du Homborch (avenue Reinaert de Vos par exemple).

La lanterne est équipée de lampes au sodium basse pression émettant une lumière orangée comme sur les autoroutes. Avec cet éclairage, la verdure environnante, à commencer par les feuilles des arbres, prend une coloration brunâtre qu'on peut juger inesthétique.



*Modèle à tube, au Dieweg (près du carrefour avec la rue du Repos) (photo P. Ameeuw 2007).*

### Poteaux au profil courbé

De nombreux lampadaires ne sont pas supportés par un mât droit mais par un poteau dont le profil courbé à la partie supérieure est prolongé par la lanterne (normalement de modèle MC), fixée presque horizontalement. On en retrouve dans de nombreuses artères d'Uccle, variant par leur taille ou par leur profil.



*Poteau au profil courbé, avenue W. Churchill (photo P. Ameeuw 2007).*

### Tendances actuelles

#### Modèle de lanterne « Ellipt » communal

Tout en gardant une ligne moderne, les dernières générations de luminaires témoignent d'un souci réel d'esthétique dans la réalisation du mobilier urbain. Le modèle d'éclairage communal se distingue par l'équilibre des proportions entre son mât vertical et la barre horizontale, légèrement relevée, qui supporte à son extrémité une lanterne assez plate de forme ovale (modèle Ellipt). Un jeu de filins tendus souligne la liaison entre les deux éléments du lampadaire. La structure métallique est de couleur vert foncé, couleur qui - à l'instar des anciens réverbères - s'intègre harmonieusement dans l'environnement public. Ce type de lampadaire a été placé récemment rue Egide van Ophem.



*Modèle Ellipt (communal), rue E. Van Ophem  
(photo P. Ameeuw 2007).*

### **Modèle de lanterne de style « Ellipt » régional**

Le modèle d'éclairage régional, tel qu'on peut le voir

avenue De Fré, diffère légèrement par son support. Ses dimensions sont plus grandes (ce qui répond à la plus grande importance de l'artère) et le profil est plus rigide. L'ensemble conserve toutefois la même élégance.

## **5. L'ÉCLAIRAGE A L'ANCIENNE**

Les gestionnaires de voirie (commune ou région) recourent aussi à des modèles d'inspiration traditionnelle, comme on l'a déjà vu avec le modèle Belgica.

### **Avenue Brugmann**

La rénovation de l'avenue Brugmann par l'administration régionale de Bruxelles en 1992 a donné lieu à l'installation de luminaires de prestige tirés d'exemples anciens. Le modèle de lanterne est inspiré d'un luminaire qui se trouvait devant les anciens magasins de l'Innovation, rue Neuve à Bruxelles.

Au sommet d'un poteau sobrement mouluré, auquel elle s'attache par une double volute, la lanterne pend à la manière d'un lampion. L'abat-jour adopte la forme d'une couronne à fleurons. Le support est de couleur vert foncé<sup>8</sup>.



*Type de luminaire adopté pour l'avenue Brugmann  
(photo P. Ameeuw 2007).*

## Modèle surnommé « en crevette »

Les lampadaires, dits *en crevette*, éclairent de nombreuses artères de Bruxelles. A Uccle, on les retrouve au rond-point Churchill.

La lanterne décorée présente la forme générale d'un gland. Elle est attachée au poteau par une crosse dont le profil évoque la silhouette d'une crevette, ce qui lui a valu son surnom.



*Modèle en crevette, rond-point Churchill  
(photo P. Ameeuw 2007).*

## Modèle « Albany » communal

La commune a adopté un luminaire inspiré d'un modèle de réverbère à gaz anglais. Il ressemble en plus stylisé aux réverbères précédents, dont il garde la silhouette générale. La lanterne, dont le modèle porte le nom d'Albany, est protégée par un abat-jour à larges

bords et se rattache par une crosse en demi-cercle à un poteau sans moulure. L'avenue Bel-Air en est équipée.



*Modèle Albany (communal), avenue Bel-Air  
(photo P. Ameeuw 2007)*

La place Saint-Job est pourvue d'une variante faite d'un support surmonté de lanternes jumelées.

### Modèle « Albany » Régional

Chaussée d'Alseberg (du côté de l'avenue du Silence), se retrouve un modèle similaire mais de plus grande taille car adapté à la chaussée. Il se caractérise surtout par l'attache de la lanterne, qui n'est plus une crosse mais présente un profil en S.



*Modèle Albany (régional), chaussée d'Alseberg (vers l'avenue du Silence) (photo P. Ameeuw 2007)*

## 6. DIVERSITE

Comme on l'a vu, la plupart des modèles évoqués connaissent des variantes qui peuvent être nombreuses : lanternes sur poteaux de différents profils ou hauteurs, lanternes sur console ... lanternes simples, doubles ou triples .... Toutes n'ont pas été mentionnées ici.

Par ailleurs quelques lampadaires se présentent comme des modèles uniques car réalisés sur mesure à partir d'éléments anciens. Le plus spectaculaire, et le non moins réussi, est celui qui se dresse square Charles Lagrange au sommet de l'avenue Houzeau. Il s'agit d'un poteau élancé similaire<sup>9</sup> à celui qui trônait avant guerre au milieu du parvis Saint-Pierre, mais dont la lanterne chantournée a été remplacée par une casserole utilisée normalement dans le système d'éclairage axial.

Enfin, pour tenter d'être complet, citons les lampadaires Art déco, conçus par l'architecte français Laprade, dont deux exemplaires bordaient encore récemment

la chaussée de La Hulpe. Une version modernisée de ce modèle a été adoptée dans plusieurs artères du centre de Bruxelles, mais aussi en périphérie, comme à Forest (place Saint-Denis) ou à Uccle, chaussée de la Hulpe dans le Bois de la Cambre.



*Modèle unique, square Lagrange (photo A. Vital).*

\*\*\*

En guise de conclusion, insistons sur le fait que, parmi les nombreux types d'éclairage en usage à Uccle, deux d'entre eux méritent une protection particulière. Les anciens réverbères à gaz d'abord dont il faudrait conserver tous les exemplaires encore en fonction à ce jour, les lampadaires suspendus ensuite, les fameuses *casseroles*, que la commune devrait à maintenir dans quelques rues témoins.



*Modèle unique, parvis Saint-Pierre (ancienne carte postale).*



*Réverbère style Laprade, place St Denis à Forest  
(photo P. Ameeuw)*

<sup>1</sup> Nous en profitons pour remercier encore les autorités paroissiales, et particulièrement l'abbé Flor Paeps, pour leur accueil chaleureux.

<sup>2</sup> L'artiste nous apprend aussi à cette occasion que, pour réaliser la fresque de la station de métro Vandervelde (dont il est l'auteur), il s'est inspiré du paysage du Kauwberg.

<sup>3</sup> Citons au moins l'ouvrage paru dans le cadre des journées du patrimoine : *Lumière et éclairage*, édité par la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2007 ainsi que *Du halo au réseau : la lumière dans la ville*, catalogue de l'exposition organisée aux Archives de la Ville de Bruxelles à l'occasion des journées du patrimoine.

<sup>4</sup> *Monuments, sites et curiosités d'Uccle*, par le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle, Bruxelles, 2001, pp. 110-117.

<sup>5</sup> 56 sur poteau et 20 en console, c'est-à-dire accrochées sur une console fixée sur la façade.

<sup>6</sup> La Société Générale Hydraulique et Mécanique (GHM) a son siège principal à Sommevoire (département de Haute-Marne) en Champagne. Elle est notamment spécialisée dans la production de mobilier urbain et de fonte d'ornement. La première forge remonte aux années 1830. Elle a été ensuite reprise par le fondeur Antoine Durenne (1827-1895). Voir sites : [www.ghm.fr](http://www.ghm.fr) et [www.fontesdart-sommevoire.org](http://www.fontesdart-sommevoire.org).

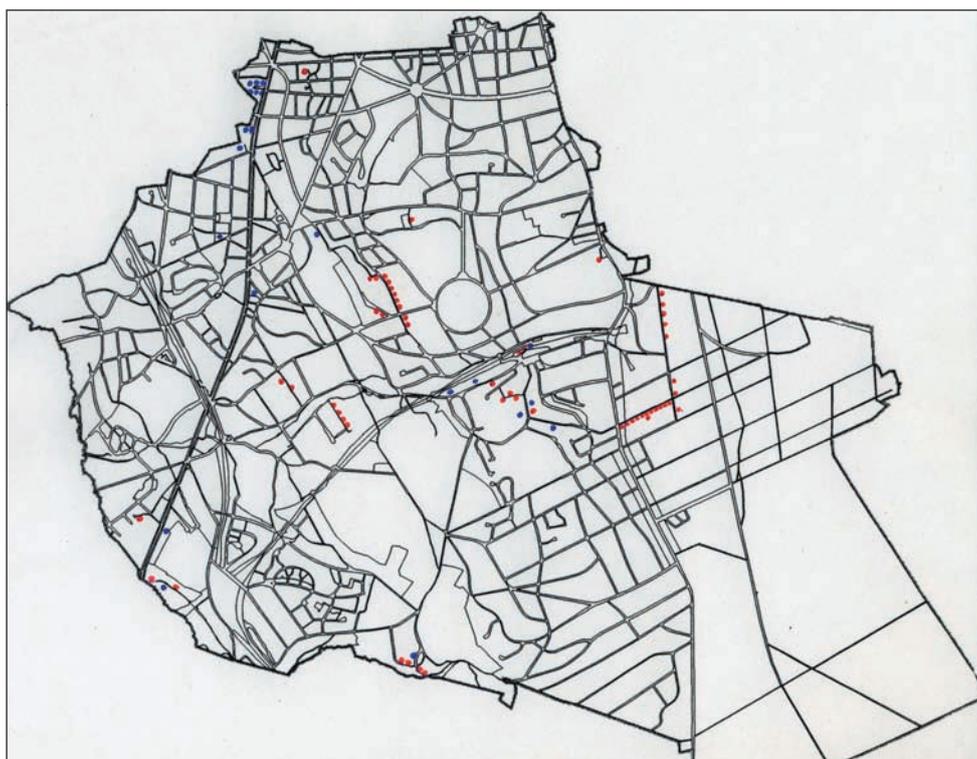
<sup>7</sup> À condition d'y placer des ampoules modernes, plus économes en énergie.

<sup>8</sup> RAL 6009

<sup>9</sup> Ou peut-être est-ce le même légèrement transformé ?



*Eclairage axial : lanterne attachée à la fois à une façade (à gauche) et à un poteau (à droite), avenue du Beau Séjour (photo P. Ameeuw 2007).*



*Carte des emplacements des réverbères avec une ancienne lanterne à gaz en 2002 (A. Vital)*

*Modèle Saturn cité-jardin du Homborch (photo P. Ameeuw 2007).*



# RELEVÉ DES REVERBERES ANCIENS A UCCLE

Etabli par André Vital en 2002 et en 2009

Artères (par ordre alphabétique)	2002 Sur poteau	2002 En console	2009 Sur poteau	2009 En console
Alseberg (chaussée d')1276/78 *	-	1	-	0 (-1)
Avijl (chemin)	4	-	4	-
Buysdelle (avenue)	2	1	1 (-1)	1
Cassimans (carré)	1	-	0 (-1)	-
Château d'eau (rue du)	2	-	2	-
't Cortenbos (chemin privé)	4	-	0 (-4)	-
Crabbegat (chemin du)	Haut 2	Bas 1	2	1
Dolez (avenue)	1	-	0 (-1)	-
Folie F. (avenue)	2	-	0 (-2)	-
Fossé (rue du)	-	2	-	2
Gendarmes (drève des)	8	-	2 (-6)	-
Kamerdelle (avenue)	6	-	2 (-4)	-
Linkebeek (rue de)	2	1	1 (-1)	1
Montagne de Saint-Job*	1	2	1	0 (-2)
Pauwels (carré)	-	3	-	2 (-1)
Percke (rue de)	2	-	1 (-1)	-
Renards (drève des)	12	-	8 (-4)	-
Roses (chemin des)	-	1	-	1
Saint-Job (chaussée de)*	-	1	-	1
Saint-Job (chée de) (derrière la place)	2	1	1 (-1)	1
Source (chemin de la)	1	-	?	-
Stevens (carré)	-	3	-	3
Stroobant Paul (avenue)	2	-	2	-
Vieille rue du Moulin *	-	1	-	0 (-1)
Tillens (carré)	-	1	-	1
Vert Chasseur (cité du)	1	-	1	-
Vossegat (chemin du)	-	1	-	1
Zandbeek (rue)	1	-	1	-
TOTAL	56	20	29	15

\* dans ruelle attenante

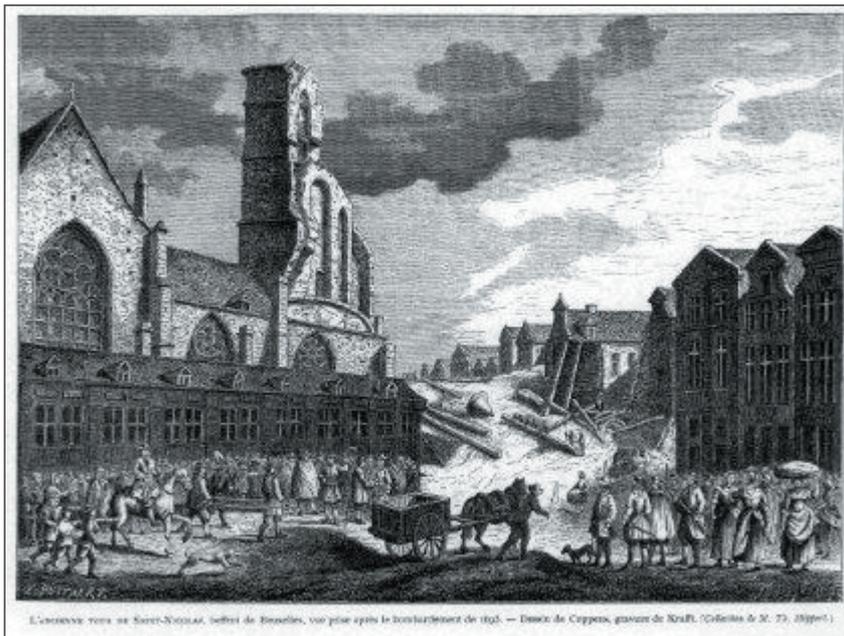
*En 2002, nous avions 76 lanternes anciennes d'origine, en 2009, 44.  
A ce rythme, dans 10 ans il n'y en aura plus aucune.*

# De zaagwindmolen te Ukkel

**Raf Meurisse**

Op de hoogte van de Bascule (Vleurgat) Waterlooosesteenweg, vroeger Waalse Weg, in de heden geheten Basculestraat, vroeger Klein straatje, Koeieweg en Windmolenweg (Heuschling 1849) (1). Er stond vroeger een windmolen als kadasterperceel getekent Sectie C nr 12. Een groot voordeel hier was, het gekapte hout moest langs deze baan vervoerd worden (2). De bezetting van de Spanjaarden in de zeventiende eeuw hadden geweldig af te rekenen met invallen van de Fransen o.a. Maarschalk de Villeroy beschoot rond 15 augustus 1695 Brussel stad, een aanzienlijk schade vooral openbare gebouwen en de houten huizen

Er was teveel werk in de houtzagerijen. Men zocht een goede vestigingsplaats, dit moest ten zuiden van de stad zijn en kortbij; omdat de eiken daar al getekend waren. Doch nergens vond men genoeg water om een watermolen te bouwen bij een graanmolen of een nieuwe molen te bouwen. Daarom adviseerde de rekenkamer den 2 juni 1696 om naar het voorbeeld van Holland (*à l'exemple de ce qui se pratique en Hollande et ailleurs*) een windmolen te laten bouwen; volgens hun berekeningen zou de molen minder kosten dan 1000 pattagers voor gans de constructie, indien het hout kon aangeleverd door zijne Majesteit. Men kon er later een graanmolen van maken indien deze molen zijn nut verloor na de opbouw van de stad.



waren in vlammen opgegaan. In 1696 begon men aan de heropbouw van de stad (3). Doch uit *oorsaecke datter sooveel hout noodich is tot het herbauwen deser stadt*, wilde de Administratie van Domeinen en Financiën van de koning een zaagmolen bouwen in het Zoniënwoud. Ze vroeg om advies aan de rekenkamer den 11 mei 1696 want de handzagers verlieten gemakkelijk hun werkplaatsen om bij andere werkgevers meer loon te kunnen ontvangen.

De opbouw gebeurde in 1697 voor de rekening van de administratie van Domeinen en Financiën. De windmolen werd gebouwd onder leiding van Meester schrijnwerker Martin du Pont bijgestaan door de gebroeders Frederic en Charles Vanderlinden, Jean van den Bossche en Jean Gerretse Vos (allen schrijnwerkers)! Door een akte verleden bij notaris Armand Luttens te Brussel Den 14 januari 1698, zijn we goed ingelicht van de werkdagindeling. *Datzy hebben gewerckt van s'morgens vroegh tot acht uren, ende alsdan een halff ure geëmployeert aenden onthyt te weten tot achtten halff, ende van acten halff, wederom gewercht tot vier uren naernoens onder affgaen ost noenmaelte houden, dat sy te vier uren wederom geëmployeert een halffure aen eten, en de dyenvolgens van vier en halff uren wederom gewercht tot 'savons toe, synde alsoo vijf vierendeels daeghs* (3). Hun werkdag bestond dus uit vijf kwartdelen per dag. Het ijzerwerk van de molen werd geleverd door

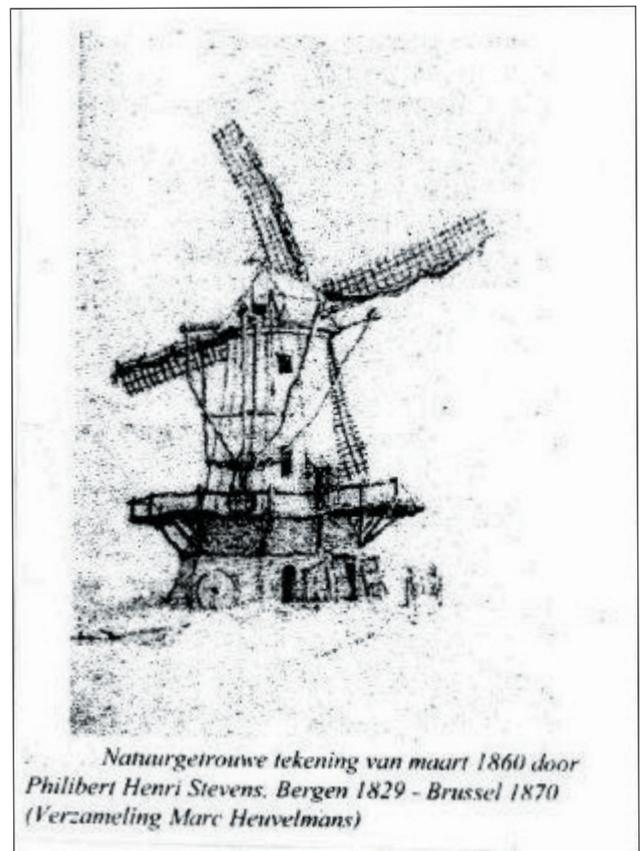


*De windmolen van Vleurgat – Alfred Stevens  
(Brussel 1858-1937) Gemeentelijk Museum Elsene*

Jan Wasteels meester smid van het Hof en de Domeinen. Deze was door tekort van Domeinen in 1702 nog niet steeds volledig betaald. De Rekenkamer liet weten den 2 december 1697 dat er vier of vijf maalstenen bevonden in het kasteel van Antwerpen afkomstig van een poedermolen, men zou er twee van kunnen gebruiken in Ukkel, wanneer de zagsmolen niet werkte en er graan kon gemalen worden (4). Dat ging echter niet door.

Hoe zag deze molen eruit? Helaas kennen we maar een uitwendig uitzicht van een natuurgetrouwe tekening van Philibert Stevens (5) de tekenaar schreef zelf op de prent, rechts onderaan onder de romp P.S Vleurgat mars 60. Het gaat in ieder geval om een houten achtkantige stellingmolen. De voet is net boven de deuropening opgetrokken in steen. Vanaf de ganderijschoren of aan de gaanderij (balie, stelling) menen we een schaliedekking te ontwaren. De bovenachtkant ziet er licht getailleerd uit, maar dit kan ook “aan de prent” liggen. Toch kunnen we de tekenaar niet op fantasie betrappen. Hij tekent heel secuur de staart, de

lange en korte schorenparen en de steek eigen *ede*, die in het midden uit de kap steekt om de staart op te houden. Eigenlijk zou ze hier van een “dubbele staart” kunnen spreken. Één dicht bij de



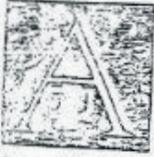
*Natuurgetrouwe tekening van maart 1860 door  
Philibert Henri Stevens. Bergen 1829 - Brussel 1870  
(Verzameling Marc Heuvelmans)*

romp en één die door deze *ede* wordt opgehouden. Een dwarsbalk verbindt beide korte schoren met de “eigenlijke staart”. Het kruinrad is vrij groot getekend. De houten gaanderij wordt opgehouden door acht schoren, gericht naar iedere kant-stijl, en heeft een verticaal gaaanderijhek met enkel een bovenreling, die op handhoogte lijkt te zijn gesteld. De gaanderij deur steekt wat uit de romp, zodat ze een verticale stand heeft. Er is een buitenwip stok aanwezig. De molen kap is een mansaardekcap met een rechte, horizontale nok en een wolfsdak aan de staart-en roedezijde. Het gevluht bestaat uit een houten-pestel of borstroede: van de bovenste wiek is de pestel duidelijk zichtbaar aan het uierlijke te oordelen, zag de molen van buiten er dus technisch goed uit. Of dit een goede werking garandeerde, is een andere zaak (6).

Op enkele honderden stappen werd een bakstenen huis gebouwd voor de ingenieur-zaagmolenaar, die als directeur van de zaagmolen werd betiteld. De rekenkamer stelde de 27 april 1699 een *taxatie van den saegh-loon* op. Het werd gedrukt in het nederlands door de Brusselse koninklijke drukker Eugène-Henri Fricx (7).

# T A U X A T I E

Van den Saegh-loon voor het Hout te Saeghen op Syne Majesteits Saegh-Molen een het Vleugat.



Lifoo van wegens Syne Majesteits is goede gevonden geveerd tot mette gerief van een-iegelijck, te doen op-rechten inden Woude van Sonyen, omtrent de plaetse genoot het Vleugat, eenen saegh-wint-molen, ende dat den selven is bevonden bequaem om daer op te doen Saeghen alderhande soorten van Hout, soo in Balcken, Rubben, Plancken, Delen, Latten, als andersints, SOO IST dat die President ende Luyden van Syne Majesteits Camere van Rekeninghe in Brabant hebben goede gevonden te stellen ende regleren gheelijck is aen daende mits desen by provisie, ende tot naerder ordre, eenen redelijcken prys, ost Saegh-loon voor den welcken een-iegelijck sal worden gerieft, in het Saeghen van syn Hout op den voorsz. Molen, inde maniere als volght, te weten: van

Alle Eycken Hout, 1 ay Balcken, Rubben, Kepers, Riggels, Platen, Scheerbalcken, ende andere dierghejcke Snucken, sal betaet worden voor ieder broodert voor Ribbs geveys gemeten — 15. stuvers

Vande Eycke Plancken van eenen duym ende van alle soorten van ander Bort, voor de hondert voeten metten draet ghemeten sal worden betaet — 14. stuvers

Van Eycken, Biken, ende andere Plancken van twee, drie ende vier duymen, het hondert voer Ribbs geveys gemeten — 15. stuvers

Van Pannelen van eenen halven duym dick, de hondert voeten metten draet gemeten — 1. gulden 12. stuvers

Vande Latten van Delen gesaeght, het 100. stuck sal betaet worden — 14. stuvers

Van andere Latten van twee ende drie duymen door malkanderen, het 100. stuck sal betaet worden — 1. gulden 8. stuvers

Vande Kerre-Boomen sal worden betaet voor elke snede — 6. stuvers

Mits welcke respectieve prysen als hier vorens gestelt is, te betaelen in handen van den Raede ende Rentemeester Generael van Syne Majesteits Domeynen in 't quartier van Brussle oft den genen die by hem daer toe sal worden gestelt, sal een-iegelijck gerief worden sonder meer te betaelen: Ordonnarende dienvolgens aen alle de gene die het eenighsins soude mogen aengaen, van hun dienvolgens te reguleren. Ghedaen tot Brussle ten Bureele van Syne Majesteits Camers van Rekeninghe in Brabant den 17. April 1699. Was Gheparapheert, B.G.H. v. Onderreuckent, P. B. Richard.

TOT BRUSSEL, By EUGENIUS HARRICUS FRICK, Drucker van Syne Majesteits 1699.

Prijsbepaling van het zaagloon op de koninklijke zaagmolen te Ukkel, 27 april 1699 (Algemeen Rijksarchief Brussel, Handschriftenverzameling, nr. 4467)

*Prijsbepaling van het zaagloon op de koninklijke zaagmolen te Ukkel, 27 april 1699 (Algemeen Rijksarchief Brussel, Handschriftenverzameling, nr 4467)*

Hetzij : Taxatie van den saegloon voor het hout te saeghen op seine majesteits saegh-molen aen het Vleugat. Alsoo van wegens van syne Majesteit is goede gevonden geweest van een iegelijck, te doen op-rechte in de Woude van Sonyen, omtrent de plaetse genoemt het Vleugat, eenen saegh-wint-molen, en de dat den selven is bevonden bequaem om daer op te doen saeghen allerhande soorten van hout, soo in Balcken, Rubben, Plancken, Delen, Latten, als andersints soo ist dat die President en de Luyten van seyne Majesteits Camere van Rekeninghe in Brabant hebben goedt gevonden te stellen en te regleren gelijk sy hebben zijn doende mits desen bij provisie, ende tot naerder ordre, eenen redelijcken prys, ost saeghloon voor den welcken een-iegelijck sal worden gerieft, in het saeghen van zijn hout op den voorgezegden molen, in de maniere als volght, te weten : van

Alle Eikenhout, hetzij Balcken, Rubben (ribben), Riggels (regels), Platen, Scheerbalcken (Scheerbalken) en gelijk-aardige per 100 voet – ribsgewijs gemeten : 15 stuivers

Eiken planken van 1 duim en alle soorten van Bert (groep) per 100 voet gemeten met de draad : 14 stuivers

Eiken, Beuken en andere planken van 2 ;3 ;4 ; duimen, per 100 voet-risgewijs gemeten : 15 stuivers

Pannelen van ½ duim dik, per 100 voet met den draad gemeten : 1 gulden en 10 stuivers

Latten van delen gezaagd, per 100 stuks : 14 stuivers

Andere latten van 2,3,4 door elkaar, par 100 stuks : 1 gulden 8 stuivers

Kerrebomen (voor elke snede voor karbomen) : 6 stuivers.

Mits welcken prijs en als hiervoren gesteld is, te betaelen in handen van de Raedt en Rentemeester-Generaal van sijne Majesteits Domeinen in 't Quartier van Brussle oft den genen die hem daer toe sal worden gestelt, sal een-iegelijck geriefd worden, sonder meer te betaelen. Ordonneerde dienvolgens aen alle de genen die het eenighsins soude mogen aengaen, van hun dienvolgens te reguleren. Ghedaen tot Brussle tenn bureele van sijne Majesteits Camere van Rekeninghe in Brabant den 17 april 1699. Was Gheparapheerd B.G.H. e onderteekent F.B. Richard.

(wordt vervolgd)

Geraadpleegde bronnen:

- (1) Ontdek Ukkel 1985 Meurisse R en medewerkers
- (2) L. Struye e.a. Kroniek van België Elsevier, 1987 p 417-4183
- (3) Algemeen rijksarchief (ara Brussel) rekenkamer administratieve briefwisseling nr 472 van 16 en 25 mei en 2 en 20 juni 1696
- (4) Ara gewest Brussel (Anderlecht) Notariaat van Brabant nr 2187 akte verleden voor notaris Luttens Armand datum 14.01.1696
- (5) Ara Brussel rekenkamer, briefwisseling nr 475 van 2.12.1697
- (6) Deze prent (doc Marc Heuvelmans werd eerder afgedrukt in P. Bauters & M.
- (7) Villeirs, Water en Windmolens van St-Lambrechts-woluwe Gemeentelijk museum Tijdingen nr 2 p31